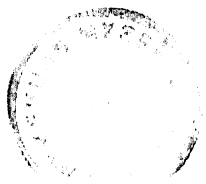


HISTOIRE  
DES  
POTERIES, FAIENCES  
ET PORCELAINES



IMPRIMERIE J. CLAYE  
RUE SAINT BENOIT 7



83

HISTOIRE  
DES  
POTERIES, FAIENCES  
ET  
PORCELAINES

Par M. J. MARRYAT

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS SUR LA DEUXIÈME ÉDITION

ET ACCOMPAGNÉ DE NOTES ET ADDITIONS

par MM. le comte d'ARMAILLÉ et SALVETAT

AVEC UNE PRÉFACE

DE M. RIOCREUX

Conservateur des Collections céramiques de la Manufacture impériale de Sèvres

TOME DEUXIÈME



PARIS

V<sup>re</sup> JULES RENOUARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

6 — RUE DE TOURNON — 6

1866

Tous droits réservés

08. MYSEL

# HISTOIRE

DE

# LA POTERIE

---

## ESQUISSE

D'UNE HISTOIRE DE LA PORCELAINES.

La porcelaine est composée de deux matières, l'une fusible, sable feldspathique qui lui donne sa transparence ; l'autre infusible, argile, à laquelle elle doit la propriété de supporter, sans se déformer, la chaleur nécessaire à la vitrification du feldspath.

La matière infusible est une argile ou silicate d'alumine hydraté nommé *Kao-lin* ; la matière fusible, composée de feldspath ou de petrosilex, est appelée *Pe-tun-tse*. Ces deux termes sont empruntés au chinois <sup>1</sup>.

On distingue deux espèces de porcelaine : la *pâte dure*, et la *pâte tendre*. On verra par le tableau des analyses que la pâte dure renferme beaucoup d'alumine et peu de silice : aussi faut-il une plus haute température pour la cuire que pour faire la pâte tendre. Elle acquiert ainsi une plus grande densité. La pâte tendre, formée d'une plus grande quantité

1. Kao-ling est le nom d'une montagne, située à l'est de King-te-tchin. Le *pe-tun* (pâte blanche) de petrosilex pulvérisé, quand il est façonné sous forme de briques (tse), est appelé *Pe-tun-tse*. On façonne aussi de même des pâtes colorées, *Hoang-tun-tse*, c'est-à-dire des briques de pâte jaune, etc.

de silice et d'une proportion notable d'alcali, exige un feu moins vif, et, par conséquent, devient moins dense. Elle est tendre sous deux rapports : d'abord, parce qu'elle n'est pas capable de résister à une haute température sans se fondre ; ensuite, parce qu'elle se laisse rayer par un outil tranchant.

Il résulte ainsi de cette circonstance que les quantités relatives de silice déterminent la dureté de la porcelaine. Quelques échantillons, ceux de l'ancien Chelsea par exemple, ne sont guère que du verre demi-opaque. Réaumur essaya de produire la porcelaine en durcissant le verre et lui donnant de l'opacité. Au contraire, Böttcher réussit à faire de la porcelaine dure en rendant du grès fusible et diaphane. Comme la porcelaine est un intermédiaire entre le grès et le verre, ces deux chimistes avaient raison théoriquement, bien que les procédés dont ils se servaient fussent diamétralement opposés.

L'épreuve la plus simple par laquelle on peut reconnaître ces deux sortes de porcelaines, résulte de leur dureté : une lame de canif<sup>1</sup> raye la pâte tendre, tandis qu'elle n'altère pas la pâte dure<sup>2</sup>.

Nous distinguerons ces poteries en trois groupes distincts :

- 1° Porcelaine, pâte dure.
- 2° Porcelaine, pâte tendre naturelle.
- 3° Porcelaine, pâte tendre artificielle.

1. On doit se rappeler que c'est sur la pâte et non sur la glaçure que l'on doit faire cette épreuve ; elle n'est donc applicable qu'aux parties qui n'ont pas été vernies.

Cette épreuve doit au contraire être faite sur la glaçure ; la pâte dure et la pâte tendre ne sont rayables ni l'une ni l'autre. Les glaçures sont de duretés très-différentes. *(Note des traducteurs.)*

2. M. Brongniart, auquel on présentait un bel échantillon de vieux Worcester, affirma que c'était une pièce de porcelaine orientale, jusqu'à ce que, ayant essayé de le rayer avec une vieille lime qu'il portait toujours dans sa poche, il vit qu'il était rayable.